

dessous de la normale et ont beaucoup varié à la fin de la saison; en outre, de nombreuses régions de l'Ontario et certaines parties du Québec et du Nouveau-Brunswick ont manqué de pluie. Ces conditions ont fait baisser le rendement de la plupart des cultures semées au printemps, surtout le maïs, le soya, l'avoine et les céréales mélangées. Par contre, le temps a été très favorable à la croissance en Île-du-Prince-Édouard et en Nouvelle-Écosse, et les conditions atmosphériques, au moment de la moisson, ont été satisfaisantes presque partout au Canada.

En 1963, la récolte de blé au pays a atteint le sommet sans précédent de 723,400,000 boisseaux, surpassant ainsi la cime antérieure de 1952 (702 millions de boisseaux) et surpassant également les 565,600,000 boisseaux de 1962 par 28 p. 100. La superficie consacrée au blé de toutes sortes, soit 27,600,000 acres, n'a été surpassée que par celle de 1940 (27,700,000 acres), et le rendement moyen par acre, soit 26.2 boisseaux, n'a été surpassé qu'en 1952 (26.8 boisseaux). En général, la qualité de la récolte de 1963 s'est révélée excellente et la teneur moyenne en protéine du blé dur rouge du printemps a été de 14.3 p. 100, soit la troisième des plus fortes teneurs enregistrées jusqu'ici.

La production des céréales destinées principalement à l'alimentation des bestiaux (avoine, orge, céréales mélangées, maïs et sarrasin) a atteint 15,300,000 tonnes contre 14,700,000 en 1962 et soit beaucoup moins que les 9,600,000 tonnes de 1961, alors que la sécheresse avait réduit la production dans les provinces des Prairies. À l'échelle nationale, les approvisionnements de céréales de provende en 1963 ont été abondants par rapport au nombre des bestiaux, même si de nombreuses régions dans l'Est du Canada ont connu des rendements moyens limités. En moyenne, les rendements dans la région des Prairies ont nettement dépassé la normale. Les approvisionnements de foin cultivé et de maïs fourrager ont également été considérables, le foin cultivé marquant, pour sa part, un nouveau record de production.

Par suite de conditions de croissance généralement satisfaisante dans les provinces des Prairies ainsi que d'emblavures accrues, la production de graine de lin, de graine de tournesol, de graine de colza et de graine de moutarde a sensiblement surpassé celle de la campagne précédente. Par contraste, la production des fèves de soya en Ontario a nettement diminué à cause du mauvais temps. Les pommes de terre sont venues en abondance, les rendements moyens à l'acre n'étant que modérément inférieurs au record de 1962. La production de betteraves sucrières (13.5 tonnes l'acre contre 13.1 tonnes en 1962), n'a été que légèrement inférieure à celle de 1958.

D'après les premières estimations, la valeur brute totale à la ferme des grandes cultures de 1963 surpassera par une forte marge le chiffre de 1962, ainsi que la valeur moyenne de 1955-1959. Après être restés relativement stables de 1955 à 1959, les «prix moyens à la ferme» des principales céréales ont augmenté quelque peu du fait que les stocks considérables accumulés au milieu des années 1950 avaient baissé. La sécheresse, qui a sévi dans les provinces des Prairies en 1961, a fait craindre la disette, de sorte que les prix ont monté. Le prix moyen à la ferme du blé de toutes sortes, durant la campagne agricole de 1961-1962, s'est établi à \$1.72 le boisseau, soit le plus haut niveau depuis celui de \$2.37 atteint en 1919-1920. Bien que les prix moyens du blé à la ferme soient descendus à \$1.66 durant la campagne agricole de 1962-1963, la production a doublé celle de l'année précédente et la valeur brute à la ferme de la récolte a été presque deux fois plus forte.

Le blé est toujours la principale grande culture du Canada en valeur brute à la ferme et constitue aussi sa principale récolte commerciale. En 1962, la valeur brute à la ferme de toutes les cultures a atteint \$2,118,804,000, dont \$941,436,000 (44 p. 100) fournis par le blé. À elle seule, la récolte de blé de la Saskatchewan a été estimée, en 1962, à \$591,180,000, soit plus du quart de la valeur brute à la ferme de toutes les grandes cultures canadiennes. À l'exception de la graine de colza, de la graine de tournesol et des pois secs, la valeur brute à la ferme de chaque culture a été plus considérable en 1962 qu'en 1961, bien qu'au regard de la moyenne de 1955-1959, la valeur brute de l'orge, des pois secs, du sarrasin, de la graine de lin, de la graine de moutarde, des pommes de terre et des plantes-racines ait baissé.